Nehmé Laïla, Al-Jallad Ahmad (éds.)
To the Madbar and Back Again. Studies in languages, archaeology, and culture of Arabia dedicated to Michael C.A. Macdonald

Leiden, Brill (Studies in Semitic languages and Linguistics, 92)
2017, 714 p.
ISBN : 9789004357617

Ce volume de mélanges est dédié à l'éminent savant Michael C.A. Macdonald, grand spécialiste des langues, écritures et inscriptions anciennes des actuelles Arabie saoudite, Jordanie et Syrie. Membre, entre autres, de la British Academy, mais aussi membre honoraire du Wolfson College et de l'université d'Oxford, cet ouvrage lui rend légitimement hommage et rappelle, après une introduction relativement brève (xi-xvi) et avant une *Tabula Gratulatoria* (xxvii) suivie de tables et figures (xxviii-xxxvii) et de la liste des contributeurs (xxxvii), la très vaste bibliographie du dédicataire (xvii-xxvi).

Assez étrangement, le titre n'est expliqué nulle part dans l'ouvrage et donc pas le terme *madbar*. Un arabisant, s'il n'y voit pas nécessairement un débit de boisson qualifiable de « fou », croira y reconnaître le schème d'un nom de lieu (*maf'al*) et le reliera alors au verbe *dabara* qui signifie « tourner le dos ; suivre ; venir après/en dernier ; passer (temps) »[(1)]. Pour autant, ce substantif est absent des dictionnaires de Kazimirski[(2)], Reig ou Wehr, chez qui on trouve seulement l'enregistrement d'une expression telle que *mudbiran wa-muqbilan* (« from the rear and from in front »)[(3)], pas plus qu'il n'est visible chez les lexicographes anciens[(4)]. En fait, et c'est pour cette raison qu'une explication du terme aurait été bienvenue, tout le monde ne sachant pas automatiquement de quoi il s'agit, *madbar* a pour sens, en safaïtique comme en syriaque, « désert »[(5)], le titre signifiant donc quelque chose comme « Au désert, encore et encore ».

L'ouvrage ne compte pas moins de 32 contributions, réparties en trois sections : I. épigraphie et philologie (18 articles, p. 3-357) ; II. archéologie, histoire et religion (11 textes, p. 361-597) ; III. dialectes modernes et tribus (3 contributions, p. 601-709). La liste ci-dessous, rend compte de la diversité des thèmes abordés par le dédicataire tout au long de sa carrière de chercheur.

Laïla Nehmé, « Les artisans et professions "libérales" dans le domaine nabatéen » (p. 3-25) ;

Walter W. Müller, « Anmerkungen zum safaitischen und althebräischen Onomastikon » (p. 26-40) ;

Hani Hayajneh, « Safaitic Prayers, Curses, Grief and More from Wadi *Salhub*—North-Eastern Jordan » (p. 41-68) ;

Chiara Della Puppa, « Notes on *ḥwb* in Safaitic » (p. 69-80) ;

Ali al-Manaser, « Traditional Music or Religious Ritual? Ancient Rock Art Illumined by Bedouin Custom » (p. 81-95) ;

Alessandra Avanzini, « The Formularies and Their Historical Implications: Two Examples from Ancient South Arabian Epigraphic Documentation » (p. 96-115) ;

Alessia Prioletta, « Ancient South Arabian Graffiti from Shabathān (Governorate of al-Bayḍā', Yemen) » (p. 116-153) ;

Peter Stein, « Schreiben, meißeln, Fehler machen. Zur Funktion von Schrift im öffentlichen Raum im antiken Südarabien » (p. 154-201) ;

Fokelien Kootstra, « The Phonemes *ẓ* and *ṭ* in the Dadanitic Inscriptions », (p. 202-217) ;

María del Carmen Hidalgo-Chacón Díez, « Dadanitic Inscriptions from Jabal al-Khraymāt (Madā'in Ṣāliḥ) » (p. 218-237) ;

Maurice Sartre, « Un sanctuaire de montagne : Mushannaf » (p. 238-252) ;

François Villeneuve, « Un pasteur et un soldat ? Deux inscriptions grecques d'époque romaine à l'est du Jabal Ḥawrān » (p. 253-269) ;

Pierre-Louis Gatier, « Méharistes et cavaliers romains dans le désert jordanien » (p. 270-297) ;

Jean-Baptiste Yon, « *Goras*, sanglier ou jeune lion (ou onagre) ? » (p. 298-308) ;

Sebastian Brock, « A Lead Syriac Protective Talisman » (p. 309-327) ;

(1) Reig, Daniel, *Dictionnaire Arabe-Français Français-Arabe, al-Sabīl*, revue et corrigée éd., Larousse, « Saturne », Paris, 1997 [1983], art. 1680.

(2) Kazimirski, Albert (Albin) Félix Ignace De Biberstein, *Dictionnaire arabe-français*, 2 tomes, Maisonneuve et Cie, Beyrouth, 1860, t. I, p. 663-667.

(3) Et donc liée à la forme augmentée IV *'adbara*. Voir Wehr, Hans, *Arabic-English Dictionary*, éd. J. Milton Cowan, 4e éd., revue et augmentée, Spoken Language Services, Urbana, Illinois, 1979] 1994], p. 271.

(4) Voir entre autres Fīrūzābādī (al-), *Qāmūs* = Maǧd al-Dīn Muḥammad b. Ya'qūb b. Muḥammad b. 'Ibrāhīm b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. 'Aḥmad b. Maḥmūd b. 'Idrīs b. Faḍl 'Abū al-Ṭāhir al-Šīrāzī al-Fīrūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, éds. 'Anis Muḥammad al-Šāmī et Zakariyā Ǧābir 'Aḥmad, Dār al-ḥadīṯ, al-Qāhira, 2008.

(5) Voir Müller, Walter W., « Some Remarks on the Safaitic Inscriptions », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 10, 1980, p. 67-74, p. 72 et Costaz, Louis, *Dictionnaire syriaque-français*, 3e éd., Dar el-Machreq, Beyrouth, 2002 [1955], p. 58.

BCAI 34 (2020) Nehmé Laïla, Al-Jallad Ahmad (éds.): To the Madbar and Back Again. Studies in languages, archaeology, and culture of Arabia dedicated to Michael C.A. Macdonald, recensé par Manuel Sartori
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Robert Hoyland, « Two New Arabic Inscriptions: Arabian Castles and Christianity in the Umayyad Period » (p. 327-337);

Ahmad Al-Jallad, « The Etymology of Ḥattā » (p. 338-345);

Marijn van Putten, « Are Libyco-Berber Horizontal *ṯ* and Vertical *h* the Same Sign? » (p. 346-357);

Arnulf Hausleiter, « The Outer Wall of Taymāʾ and Its Dating to the Bronze Age » (p. 361-391);

Marta Luciani, « Pottery from the "Midianite Heartland"? On Tell Kheleifeh and Qurayyah Painted Ware. New Evidence from the Harvard Semitic Museum » (p. 392-438);

Ina Kehrberg(-Ostrasz), « A Caravan Merchant Family of 'Antioch on the Chrysorhoas'. A Glimpse of Hellenistic Gerasa as a Caravanserai » (p. 439-448);

Mohammed Maraqten, « The Visit of Mālik bin Muʿāwiyah, King of Kindah and Maḏḥiǧ to the Himyarite King Šammar Yuharʿiš in Maʾrib » (p. 449-460);

Norbert Nebes, « Der rituelle Umzug des Yadaʿʾil Ḏarīḥ nach Ṣirwāḥ » (p. 461-478);

Israel Ephʿal, « Sedentism of Arabs in the 8th–4th Centuries bc » (p. 479-488);

Greg Fisher, « Reflections on Arab Leadership in Late Antiquity » (p. 489-521);

Orhan Elmaz, « A Paradise in the Desert: Iram at the Intersection of *One Thousand and One Nights*, Quranic Exegesis, and Arabian History » (p. 522-550);

Konstantin M. Klein, « Mourning for the Dead and the Beginning of Idolatry in the *Kitāb al-Aṣnām and the Spelunca Thesaurorum* – an Unknown Parallel to *Sūrat at-Takāṯur* (Q102)? » (p. 551-566);

John F. Healey, « Temple Inscriptions and "the Death of the God(s)" » (p. 567-580);

Hannah M. Cotton Paltiel, « 'The Conception of Jesus' » (p. 581-597);

Miranda J. Morris and Sālim ʿAwaḏ Ahmad al-Shaḥri, « Drink Long and Drink in Peace: Singing to Livestock at Water in Dhofar, Sultanate of Oman » (p. 601-621);

Alex Bellem and Janet C.E. Watson, « South Arabian Sibilants and the Śḥerēt s̃~š Contrast » (p. 622-644);

William Lancaster and Fidelity Lancaster, « Was There a "Bedouinisation" of Arabia? Probably Not, at Least in the Way It Has So Far been Portrayed » (p. 645-709).

Les textes de la première section, qui intéressent plus directement la langue par le biais de l'épigraphie, sont linguistiquement ordonnés selon l'origine des écritures. La section s'ouvre sur un premier article, consacré au nabatéen, suivi de quatre autres, dévolus au safaïtique, puis trois autres au sud-arabique ancien, qui laissent à leur tour place à deux contributions centrées sur les écritures dédanites, puis quatre au grec pour arriver ensuite à l'arabe et au berbère. Pour commencer, L. Nehmé, dans un article très instructif sur les artisans et professions libérales en milieu nabatéen, permet au lecteur, comme le feront du reste les autres épigraphistes de cette section, d'un peu mieux se représenter les sociétés et les êtres humains de ces époques lointaines. Une remarque linguistique au passage, l'assertion « La racine bšm signifie "parfum, encens" dans diverses langues sémitiques » (p. 6) suffit à elle seule à en montrer l'inanité, ce dont est victime ici l'auteur : si la base abstraite bšm, admettons prononcée *be-še-me*, signifiait « parfum, encens », alors pourquoi l'appeler autrement que *bešeme* ? Il vaut alors mieux dire que, sous la racine bšm, se trouvent les mots de la famille lexicale liée au parfum et à l'encens[(6)]. La même remarque vaut alors pour les autres racines auxquelles des significations sont prêtées : glb et ḥnṭ (p. 7), kḥl (p. 10), ṣwġ (p. 18), qyn (p. 20), etc.

Dans cette première section, il me semble également utile de mettre en avant le texte de F. Villeneuve qui mérite qu'on s'y attarde. Outre qu'il rend avec beaucoup de vie celle du désert des IIIe-IVe siècles de notre ère (p. 260), il pose une hypothèse tout à fait intéressante : celle d'une société pastorale nord-arabique qui est certes celle de l'oralité, mais qui n'en serait pas moins alphabétisée (cf. p. 268), notamment en grec par le truchement de contacts (dans le cas d'espèce potentiellement entre un pasteur et un soldat). Cela est tout à fait fondamental et vient remettre en perspective notre perception, et incidemment celle du dédicataire, quant aux connaissances graphiques et linguistiques des personnes de peu vivant dans ces zones désertiques aux IIIe-IVe siècles. Cela peut par ailleurs, et surtout, contribuer à témoigner combien le grec pouvait être connu et su à l'époque, ce qui n'est pas sans une implication éventuelle sur nos connaissances et/ou notre représentation de la prime grammaire de l'arabe et de ce que celle-ci peut devoir à ces devanciers.

P.-L. Gatier permet également de mieux se représenter la vie du désert, d'un point de vue militaire, en indiquant comment mieux comprendre le terme *méhariste* tandis que J.-B. Yon montre, dans une contribution richement documentée, toute la difficulté de l'étymologie, au croisement de l'araméen, du latin, du grec et même de l'iranien (au sens des langues iraniennes).

(6) Voir sur cette question et pour l'arabe, Larcher, Pierre, « Où il est montré qu'en arabe classique la racine n'a pas de sens et qu'il n'y a pas de sens à dériver d'elle », *Arabica*, 42/3, 1995, p. 291-314.

BCAI 34 (2020) Nehmé Laïla, Al-Jallad Ahmad (éds.): To the Madbar and Back Again. Studies in languages, archaeology, and culture of Arabia dedicated to Michael C.A. Macdonald, recensé par Manuel Sartori
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Concernant, cette fois, l'arabe épigraphique *stricto sensu*, R. Hoyland ré-explore l'inscription dite de Kilwa (Arabie saoudite, à une trentaine de kilomètres de la frontière jordanienne) en discutant âprement et avec précision les conclusions proposées ailleurs[7], tout en montrant un souci épistémologique teinté de doute méthodique. L'auteur indique que l'écriture en caractères arabes serait d'ascendance nabatéenne avec des influences syriaques (p. 335), réconciliant ainsi les thèses anglaise et française concernant l'origine de l'alphabet arabe. Surtout, il relie l'émergence de cette écriture à la chrétienté (les plus vieilles attestations d'écriture arabe en arabe étant chrétiennes), ce qui devrait conduire à revoir, même si c'est avec prudence, l'assertion commune selon laquelle les chrétiens de la région adoptèrent l'alphabet arabe à la suite de l'islamisation de ladite région (p. 335-336). À cet égard, l'auteur permet lui aussi de se poser la question de ce que l'Islam peut devoir à ces devanciers (p. 336), et cela vient, par ailleurs, rappeler la totale absence de relation biunivoque entre langue arabe et religion musulmane.

De même, Al-Jallad s'intéresse à la particule *ḥattā* d'un point de vue étymologique. Il en présente les étymologies traditionnelles proposées par différents chercheurs[8] et récuse l'idée d'une racine ḥtt (p. 339-340) à laquelle il préfère une origine depuis *ḥadd* (ḥdd) avec le sens de « limite, lisière, bordure, frontière »[9]. L'auteur indique notamment, et assez justement, avec d'autres, que, dans certains parlers levantins, on trouve *ḥaddī-ta* (voire *la-ḥaddīt*) pour « jusqu'à » et que la grammaticalisation depuis un terme signifiant « limite, lisière, bordure, frontière », quoique peu commune, n'est pas isolée, ainsi que le montrent certaines langues indo-européennes. L'auteur propose ensuite une reconstruction convaincante en s'appuyant sur des comparaisons avec le proto-sémitique et l'arabe notamment avec **sidṯ* > **sidt* > *sitt* (p. 341-343), où l'on retrouve un phénomène bien connu, notamment dans la psalmodie du Coran, à savoir le *'idġām al-mutaǧānisīn* (e.g. *qad tabayyana* lu *qa ttabayyana*)[10].

Même si l'attention a, ici, été portée principalement sur la première section de l'ouvrage, on lira les autres articles avec le même plaisir. En conclusion, il s'agit là d'un ouvrage riche en contributions qui font honneur au dédicataire et qui montrent toute l'importance des recherches épigraphiques dans cette région du monde, tant en arabe que dans les autres langues qui y ont eu cours, qu'elles soient sémitiques mais également latine et grecque. Cela renseigne toujours, si ce n'est sur ce que peut devoir l'arabe à certaines de ces langues, particulièrement sur le plan lexical lorsqu'il s'agit de langues sémitiques, du moins, sur l'état des connaissances linguistiques des uns à l'égard des autres à une époque très reculée et, pour ce qui concerne l'arabe, bien avant l'établissement de sa grammaire.

Manuel Sartori
Aix-Marseille Université, Cnrs-Iremam, IEP
Aix-en-Provence

(7) Notamment Farès, Saba, « L'inscription arabe de Kilwa : nouvelle lecture », *Semitica et Classica*, 3, 2010, p. 241-248.

(8) Voir entre autres Sadan, Arik, *The Subjunctive Mood in Arabic Grammatical Thought*, E. J. Brill, Leiden - Boston, coll. « Studies in Semitic Languages and Linguistics » 66, 2012, p. 197-248, qui consacre tout un chapitre à la particule *ḥattā* et particulièrement à son origine étymologique (p. 199-201). Voir également, non cité par l'A., Fleischer, Heinrich Leberecht, *Leinere Schriften*, 3 tomes, Hirzel, Leipzig, 1888 (Vol I: Parts 1+2. Leipzig, 1885; Vols II–III. Leipzig, 1888). [Reprint. Originally published: *Beiträge zur arabischen Sprachkunde: Berichte über die Verhandlungen der kgl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-historische Classe*. Leipzig: Hirzel, 1863-1884], I.2, 403, -7–404, 7.

(9) S'inspirant justement d'Al-Jallad, voir Medea-García, Lucía, 2017, *Gramaticalización y cambio lingüístico en árabe. El caso de ḥattà en lengua clásica y dialectal*. Université de Universitat Autònoma de Barcelona, p. 26-27, 208-210 et García-Medea, Lucía, « *Ḥattā* throughout the centuries: origin and history of this particle in Classical Arabic », *Al-Qanṭara*, 39/2, « La lengua árabe a través de la historia. Perspectivas diacrónicas », 2018, p. 503-545 qui explore les mêmes chemins quant à l'étymologie de ce terme. Voir enfin dans un autre registre la contribution de notre collègue d'Aix-Marseille Université, Pagès, Stéphane, « À propos du /s/ de hasta : approche diachronique, systémique et submorphologique », dans Élodie Blestel et Chrystelle Fortinau-Brémond (éds.), *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, Lambert Lucas, Limoges, 2018.

(10) Sur ces questions, voir Owens, Jonathan, « Idġām al-Kabīr and history of the Arabic language », dans Arnold Werner et Hartmut Bobzin (éds.), *„Sprich doch Aramäisch, wir verstehen es!" 60 Beiträge zur Semitistik für Otto Jastrow zum 60. Geburtstag*, 2002, p. 503-520.

BCAI 34 (2020) Nehmé Laïla, Al-Jallad Ahmad (éds.): To the Madbar and Back Again. Studies in languages, archaeology, and culture of Arabia dedicated to Michael C.A. Macdonald, recensé par Manuel Sartori
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net